

8-18/1/67

est dans
est

Et LACAN.- Je reviendrai aujourd'hui, pour l'articuler une fois encore et avec plus d'insistance, sur l'opération que j'ai, la dernière fois, introduite sous le terme d'aliénation. L'aliénation étant, ce que je vous expose, le point-pivot.-Et, d'abord, en ce sens que ce terme transforme l'usage qu'en on a fait jusqu'ici. Et le point-pivot grâce à quoi peut être et doit être maintenue pour nous la valeur de ce qu'on peut appeler, sous l'angle du sujet, l'instance freudienne : le pas décisif que la pensée de FREUD et, plus encore, la praxis qui se maintient de son patronage sous le nom de psychanalyse, ont une fois apporté à notre considération de décision.

Nous parlerons d'une pensée qui n'est pas " je ". Tel est, d'un premier abord flou, ce comme quoi se présente l'Inconscient. La formule est certainement insuffisante ; à ce prix qu'elle met au pivot. Tout ce que FREUD produit pour nous de décisif, ce terme du " je " ; bien sûr, ce n'est pas là, pour autant, nous permettre de nous contenter de ce formule, vague encore que poétique, qui, d'ailleurs, n'est extraite de son contexte poétique que, toujours, avec un peu d'abus. Ce n'est pas tout dire que d'avancer que " je " est un autre. Et c'est pour cela qu'il est nécessaire d'en donner une articulation logique plus précise. Vous le savez la fonction de l'Autre / tel que je l'écris avec ce grand A placé au coin, en haut, à gauche de notre tableau, aujourd'hui est la fonction déterminante.

Il n'est pas seulement impossible d'articuler justement la logique de la pensée telle que l'expérience freudienne l'établit. Il est impossible écarteler de comprendre quoi est

144

ce soit à ce qu'a représenté, dans la tradition philosophique telle qu'elle est venue jusqu'à nous, jusqu'à FREUD, il est impossible de situer justement ce qu'a représenté ce pas, de la mise au centre de la réflexion de la fonction du sujet, comme telle, si nous ne faisons pas entrer en jeu cette fonction de l'Autre telle que je la définis quand je la marque de ce grand A, si nous ne nous rappelons pas que j'appelle l'Autre, ainsi marqué, ce qui préfonction d'être le lieu de la parole.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

... Nous n'y reviendrons jamais assez, encore que je crois déjà l'avoir quelque peu martelé.

FREUD, quand il nous parle de cette pensée qui n'est pas " je ", au niveau par exemple de ce qu'il appelle " les pensées du rêve " (les Traum Gedanken), semble nous dire que ces pensées restent singulièrement indépendantes de toute logique. Il souligne, d'abord : aussi bien, leur système ne s'embarasse pas de la contradiction. Plus d'un trait, encore, est articulé : ceux qui disent, d'un premier abord, que la négation comme telle ne saurait s'y représenter ; qu'aussi bien, l'articulation causale, la subordination, le conditionnement, semblent fuir ce qui, de ces pensées, en apparence s'enchaîne et ne peut être retrouvé dans son fil que par les voies de la plus libre association. Il y a là quelque chose que j ne rappelle que parce que, pour le coup, c'est encore l'idée qui est reçue de ce dont il s'agit.

Dans l'ordre de l'Inconscient, en fait, parler du lien dénoué qui présenteraient les pensées que nous repérons au niveau de l'Inconscient, qui sont bien celle d'un sujet, ou doivent l'être, dire que ces pensées ne suivent pas les lois de la logique, mais qu'un abord premier, lequel suppose quelque chose qui est plutôt une an

nomie avec un réel préconçu, ou plutôt une préconception de ce que devraient être les rapports de toute pensée avec le réel.

Le réel, penson-nous, c'est là le juste et bon ordre de toute efficacité de la pensée, devrait s'imposer à elle.

A la vérité, ceci ressortit trop au pré-supposé d'une logique pédagogique qui se fonde sur un schéma de l'adoption pour ne pas à la fois justifier que FREUD, parlant à des esprits pas autrement formés que pouvaient l'être les gens de son ordinaire auditoire, ^{il} passe référence, qu'aussi bien, pour toute réflexion ^{qui} fait état de ce qu'il en est de différent de ce qui est des rapports de quelconque sujet avec le réel - du fait de ceci que, le sujet, ne se fonde, ne s'établit, que pour autant qu'il y a déjà, dans ce réel, s'exerçant comme tel, les pouvoirs du langage, - nous oblige à porter plus loin notre interrogation.

** y faire*

et

Le pas que nous fait faire FREUD ne reste certes pas moins étonnant, à vrai dire ne prend la valeur qu'on fonde l'étonnement qu'il convient qu'y soit le nôtre, à l'entendre, à ce que nous articulions plus précisément qu'il renouvelle des rapports de la pensée à l'Être. A récent, thème ^{venu} depuis à l'ordre du jour de par le discours de tel des philosophes contemporains, au premier plan HEIDEGGER, mais, assurément, dans le bruit qui se fait autour de ce qu'il articule, ce serait bien la fois la plus naïve de traduire ce qu'il appelle, comme je n sais quel rappel, qui devrait, à ce tournant où nous sommes, venir de l'Être lui-même à la pensée, pour qu'elle en soit renouvelée, qu'elle rompe avec ce qui, du fil qu'elle a suivi depuis quelque trois mille ans, l'a conduite à je ne sais quelle impasse où elle ne saisisait plus elle-même dans son essence, et où l'on pourrait s'inter

est

en 1952

ger comme le fait HEIDEGGER : " Was heisst denken ? " (qui veut dire penser ?) ... N'est-ce pas le renouvellement du sens de ce mot " penser " de je ne sais quel accident trans-métaphysique qui reviendrait à une bascule totale de tout ce que la pensée a tracé ? Assurément, ce n'est pas là le sens du texte de HEIDEGGER, et, pour ceux qui s'y arrêteraient, on pourrait évoquer l'humoristique et dérisoire métaphore que serait celle de la fille qui ne sait pas s'offrir autrement qu'à s'étaler sur un lit, les membres à hue et à dia, attendant que l'initiative vienne de celui auquel, ainsi, elle pense s'offrir. Ce n'est pas une aventure si rare, en un temps de médiocre civilisation, et chacun sait que le personnage qui s'y trouve confronté n'y est pas, pour autant, spécialement attiré à y intervenir. Il conviendrait que la pensée n'ait pas une image du même ordre, mais qu'elle consente à se rappeler que ce n'est pas toujours sans un petit peu de peine que se font les vraies conjuguaisons.

C'est bien, en fait, quelque chose qui a à contribuer à ce problème de l'être que nous apporte le chemin qu'a tracé FREUD. Mais pas autrement - j'y reviens - qu'à jauger la jonction, les conséquences de ce qui résulte pour la pensée de ce pas décisif, de ce pas tranché, qui est celui que nous avons appelé, par une sorte de convention historique, " le pas cartésien ". A savoir celui qui licite l'instauration de l'être comme tel à celui du " je suis ", du Corito. Autrement dit, du " je suis " qu'implique le pur fonctionnement du sujet, du " je pense ", comme tel, pour autant qu'il donne cette apparence. Car ce n'est qu'une apparence d'être, transparent à lui-même, l'être ce que nous pourrions appeler une " sui-~~com~~ pensée ". Permettez-moi, avec ce néologisme, de traduire ou de surporter caricaturalement ce qui, d'habitude, est appelé " conscience de soi ", terme qui résonne mal et insuffisamment au-delà de " usage qu'on permet la composition permanente de Selbstbewusstsein. Mais, aussi bien, au niveau de FREUD et du Corito, c'est proprement d'une " sui-pensée " qu'il s'agit, de ce ~~qui~~ " je

pense ", qui se situe ^{quand} au moment où il ne se supporte plus que d'articuler " je pense ".

C'est de la suite de la conséquence de ceci, en tout cas c'est la démarche décisive, au'il s'agit. Je veux dire que c'est dans une pensée déterminée par ce pas premier s'inscrit la découverte de FREUD.

J'ai parlé de l'Autre ... Il est clair qu'au niveau du Cogito cartésien, il y a remise à la charge de l'Autre des conséquences de ce pas. Si le "Cogito, ergo sum" n'est que pas ce que DESCARTES écrit en toutes lettres dans ses Regulae, où se lisent bien les conditions qui ~~le~~ sont tout déterminées comme pensée, si le Cogito ne sa complète par un " Sum ergo Deus est ", ce qui assurément rend les choses bien plus aisées, il n'est pas tenable. Et, pourtant, s'il n'est pas tenable cette articulation j'entends philosophie il n'en reste pas moins que le bénéfice est acquis, de la démarche qui réduit à cette simple charge de l'être pensant en tant qu'il pense pouvoir se fonder de cette seule pensée contre " je suis " ; il reste que quelque chose est acquis dont les conséquences se lisent, très vite d'ailleurs, de une série de contradictions. Car c'est bien le lieu de ce que, par exemple, que le fondement prétendu de la simple intuition, qui on verrait se distinguer radicalement la chose étendue de la chose pensante (la première, comme ébauchée fondée d'une extériorité) l'une à l'autre de ses parties, fondement " parts- extrapartes ", comme caractéristique de l'étendue), et, à très bref délai, annihilé par la découverte newtonienne, dont je crois qu'on ne souligne pas assez caractéristique qu'elle donne à l'étendue, et, précisément quand chacun de ses points, si je puis dire, nulle masse n'en ignore ce qui se passe, à l'instant même, dans tous les autres points. Pardonnez certes évidemment, qui a donné aux contemporains, tout spécialement aux cartésiens, beaucoup

* l'ont

d'

* de

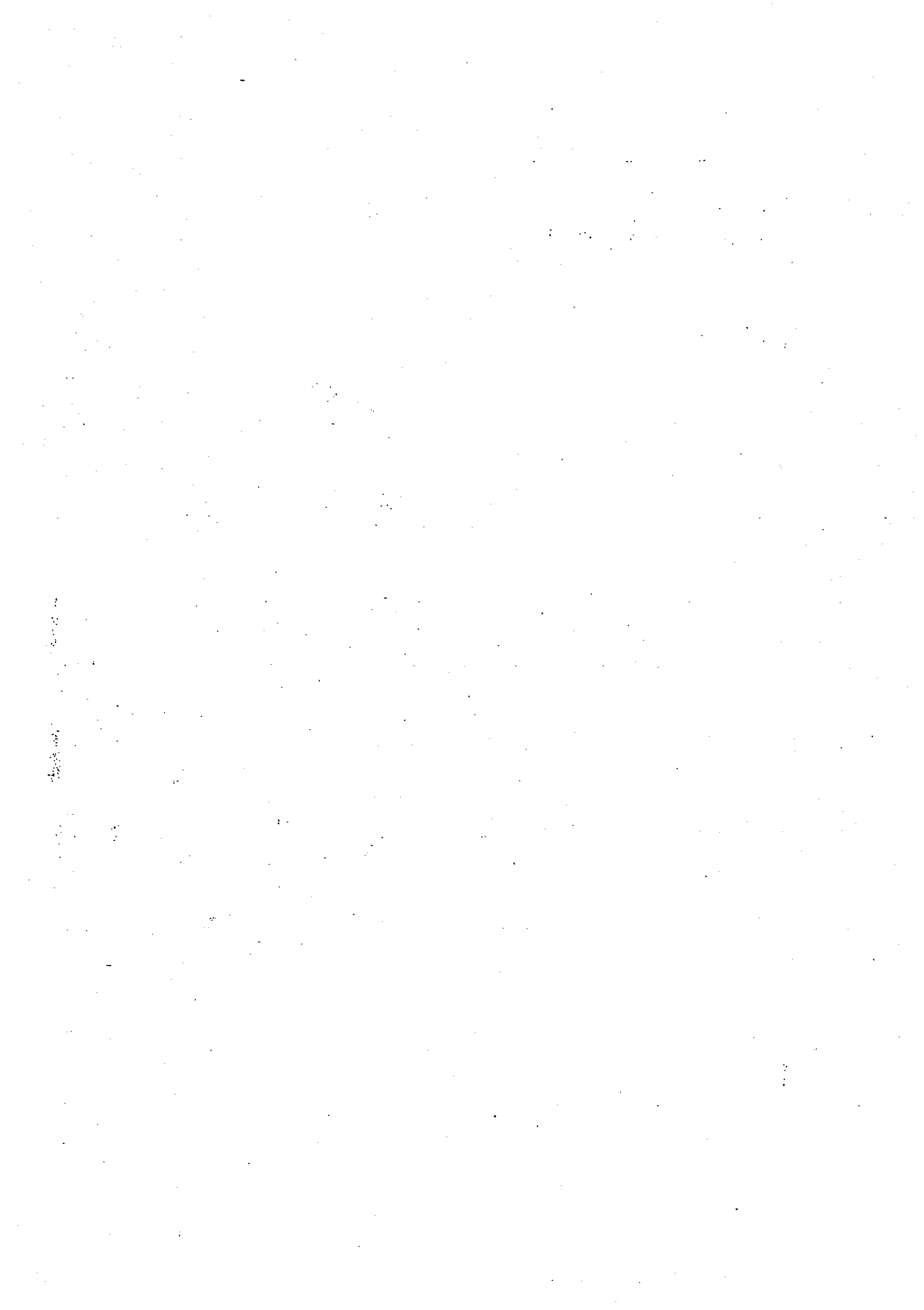
* que

mal à l'admettre : une résistance qui n'a pas tari et où se démontre quelque chose qui, pour nous, se complète certainement de ceci, que la chose pensante s'impose à nous, précisément, de l'expérience freudienne, comme étant, elle, non plus cette chose toujours pointée d'une unification indéfectible, mais bien au contraire comme marquée, comme caractérisée, d'être morcelée, voire morcelante, - portée, en elle, cette même marque qui se développe et en quelque sorte se démontre dans tout le développement de la logique moderne. A savoir que ce que nous appelons la machine, dans son fonctionnement essentiel, est ce qu'il y a de plus proche d'une combinatoire de notations, et que cette combinatoire de notations est pour nous le fruit le plus précieux, le plus indicatif du développement de la pensée.

FREUD, ici, apporte sa contribution à démontre ce qui résulte du fonctionnement effectif de cette face de la pensée. Je veux dire : de ses rapports non point avec le sujet de la démonstration mathématique, dont nous allons rappeler tout de suite quelle est l'essence, mais avec un sujet qui est celui que KANT appellerait sujet pathologique, c'est-à-dire avec le sujet en tant que, de cette sorte de pensée, il peut pâtir. Le sujet souffre de la pensée, en tant, dit FREUD, qu'il est la refoule. Le caractère morcelé et morcelant de cette pensée refoulée est ce que nous enseignent notre expérience de chaque jour dans la psychanalyse. C'est pourquoi c'est une méthodologie grossière et malhonnête que de présentifier, comme fonds de notre expérience, je ne sais quelle nostalgie d'une unité primitive, d'une pure et simple pulsation de la satisfaction, dans un rapport à l'autre, qui est ici le seul qui compte, et qu'on image, qu'on représente comme l'Autre d'un rapport nourricier, ... ne pas suivre plus scandaleux - si je puis dire - encore que le premier, devenant nécessairement ce qui a passé, ce qui s'articule dans la théorie psychanalytique moderne, au large et au large, la confusion de cet Autre nourricier avec l'Autre sexuel.

mythologie

le pas suivant



* Rien
 un
 Il n'y a vraiment de salut (si je puis dire) de la pensée de préservation possible de la vérité introduite par FREUD, mais aussi, ~~dirai-je~~, d'honnêteté technique, qui ne puissent, qui ne doivent se fonder sur l'écart de ce leur grossier, de cet abus scandaleux qu'il représente : d'une sorte de pédagogie à rebours, un usage délibéré, d'une captivité par une sorte d'illusion spécialement intenable devant quelque chose jeté un regard droit sur ce qu'est l'expérience psychanalytique.

Rétablir l'Autre dans le seul statut qui vaille, qui pour lui celui du lieu de la parole, est le point de départ nécessaire, d'où chaque chose, dans notre expérience analytique, peut reprendre sa juste place.

Définir l'Autre comme lieu de la parole, c'est dire qu'il n'est rien d'autre que le lieu où l'assertion se pose comme véridique. C'est dire, du même coup, qu'il n'a aucune autre espèce d'existence. Mais, comme le dire, c'est encore faire appel à lui pour situer cette vérité, c'est le faire recourir chaque fois que je parle. Et c'est pourquoi dire "qu'il n'a aucune espèce d'existence", je ne peux pas le dire, mais je peux l'écrire. Et c'est pourquoi j'écris S : signifiant du grand A barré, comme constituant un des points nodaux de ce réseau autour duquel s'articule toute la dialectique du désir, en tant qu'elle se creuse de l'intervalle entre l'énoncé et l'énonciation.

Il n'y a nulle insuffisance, nulle réduction à je ne sais quel geste gratuit, dans ce fait affirmé que l'écriture, - grand S, signifiant de A barré, - joue ici pour notre pensée un rôle-pivot essentiel. Car il n'y a aucun autre fondement à ce qu'on appelle vérité mathématique, sinon que le recours à l'Autre, en tant que ceux à qui je parle sont priés de s'y référer (j'entends en tant que grand Autre), pour y voir s'inscrire les signes de nos conventions initiales quant à ce qui est de ce que je manipule en mathématiques, qui est très exactement ce que H. Bertrand RUSSELL, expert en la matière,

Et
que, ayant parlé,
temps

ira jusqu'à oser désigner de ces terres : que nous ne savons pas de quoi nous parlons, ni si ce que nous dis y a la moindre vérité. ~~Et~~ en effet, et pourquoi pas simplement le recours à l'Autre, en tant que, dans un certain champ, correspondant à un usage limité de certains signes, il est incontestable ~~qu'ayant parlé~~ je peux écrire et maintenir ce que j'ai écrit. Si je ne puis, chaque instant du raisonnement mathématique, faire ce mouvement de va-et-vient entre ce que j'articule par un discours et ce que j'~~ai~~ inscriis comme étant établi, il n'y a aucune progression possible de ce qui s'appelle vérité mathématique, et c'est là toute l'essence de ce qu'on appelle, en mathématique, démonstration. C'est précisément du même ordre qu'est ce dont il s'agit ici

x du

Le recours à l'Autre est, dans tout effet de la pensée, absolument déterminant. ~~Je~~ " Je suis " ou je pen cartésien, non seulement ne l'évite pas, mais s'y fonde s'y fonde, avant même qu'il soit forcé, cet Autre, de placer à un niveau d'essence divine. Rien déjà que peut obtenir, de l'interlocuteur, la suite : le " donc " du " Je suis ". Cet Autre est très directement appelé. C'est à Lui, c'est à la référence à ce Lieu, comme lieu de la Parole, que DESCARTES s'en remet, pour un discours qui appelle le commentant à faire ce que je suis en train de faire devant vous : à m'exercer au doute...

x cette étape

Vous ne nieriez pas ^{que} " Je suis ". L'argument est ontologique ~~dès~~ ~~essentielle~~. Et, assurément, s'il n'est pas le tranchant de l'argument de saint ANSELME, s'il est plus sobre, il n'est pas pour autant sans conséquence, qui est celles où nous allons venir tenant et qui sont précisément celles qui résultent de devoir écrire, par un signifiant, que cet Autre n'est pas autre chose.

Saint ANSELME ? Je vous avais priés, pendant ces vacances de vous reporter à un certain chapitre, pour que la chose ne reste pas en l'air, je rappellerai ici de quel ordre est ce fameux argument, qui est injustement déprécié et qui est bien fait pour mettre dans tout son relief la fonction de cet Autre.

L'argument ne porte d'aucune façon, comme on le dit dans les manuels, sur ceci, que l'essence la plus parfaite impliquerait l'existence. Le chapitre II du Fides quaerens intellectum, article l'argument, se s'adresse à ce qu'il appelle " l'insensé ". L'insensé, qui, dit l'Écriture, a dit dans son cœur : " Il n'y a point de Dieu ". L'argument consiste à dire : " insensé "... Tout dépend de ce que vous appelez Dieu. Et comme il est clair que vous appelez Dieu l'Être le plus parfait, vous ne savez pas ce que vous dites. Car, dit saint ANSELME, je sais bien, moi, saint ANSELME, je sais qu'il ne suffit pas que l'idée de l'Être le plus parfait existe comme idée pour que cet Être existe. Mais si, vous, vous considérez que vous êtes ou droit d'avoir cette idée que vous dites, que cet Être n'existe pas, à quoi ressemblez-vous si, par hasard, Il existe ? Car vous démontrez alors qu'en formant l'idée de l'Être le plus parfait, vous formez une idée inadéquate, puisqu'elle est séparée de ceci : que cet Être peut exister et que, comme Existant, il est plus parfait qu'une idée, qui n'implique pas l'existence. C'est une démonstration de l'impuissance de la pensée chez celui qui l'articule, par un certain biais de critique concernée, l'inopéance de la pensée elle-même. C'est lui déconstruire qu'articulant quelque chose sur la pensée, lui-même ne sait pas ce qu'il dit. C'est pourquoi ce qui est à revoir est ailleurs et très précisément au niveau du statut de cet Autre, où non seulement je peux mais où je ne peux pas faire autrement que de m'établir, chaque fois que quelque chose s'articule qui est du champ de la parole.

Cet Autre, comme l'a écrit récemment un de mes amis, personne n'y croit!!! A notre époque, des plus dévots aux

plus libertins, si tant est que ce terme ait encore un sens, tout le monde est athée...

Philosophiquement, tout est intenable, qui se fonderait sur une forme d'existence quelconque de cet Autre.

C'est pourquoi tout se réduit dans la portée de " je suis " qui quitte le " je pense ", à ceci que ce " pense " fait sens, mais exactement de la même façon qu'il n'importe quel non-sens. Fait sens tout ce que vous articulez, à cette seule condition - je vous l'ai déjà enseigné - que soit maintenue une certaine forme grammaticale. Ai-je besoin de revenir sur les " grands catégories-idees "... etc... ? Tout ce qui a simple forme grammaticale fait sens. Et ceci ne veut rien dire d'autre qu'à partir de là je ne peux pas aller plus loin, autrement que par la stricte considération de la portée logique au contraire toute opération de langage s'affirme dans ce qui est l'effet fondamental et sûr de ceci qui s'appelle l'affirmation, et qui ne veut pas dire du tout que nous nous en rapportons à l'Autre, mais, au contraire, que nous ne percevons de la caducité de tout ce qui se fonde seulement sur ce recours à l'Autre, dont ne peut subsister ce qui fonde le cours de la démonstration mathématique d'un raisonnement par récurrence, dont le type est que nous pouvons démontrer que quelques choses qui est vrai pour N l'est aussi pour $N+1$ moins 1. Il suffit que nous sachions que ce qui est vrai pour $N=1$ pour pouvoir affirmer que la même chose est vraie de toute la série des nombres entiers, ce qui ne comporte en soi aucune autre chose que la nature d'une vérité qui est celle qu'on a tout à l'heure assez épinglée de l'appréciation de Bertrand Russell.

* que
Et après

Pour nous, nous devons passer - puisque quelque chose se vient nous révéler la vérité qui se cache derrière ce

conséquences, puisque nous n'avons nullement lieu de reculer devant ce qui est essentiel - que le statut de la pensée, en tant que s'y réalise l'aliénation comme chute de l'Autre est composé de ceci : à savoir de ce chaque blanc qui est à la gauche de l'S (référence au tableau) et qui correspond à ce statut du " je ", qui est celui du " je " tel qu'il règne, et ceci sans contacts, sur la plus grande part de nos contemporains ; qui s'articule d'un " je ne pense pas... ", non seulement fier mais même glorieux de cette affirmation ! ... Moyennant quoi, ce qui le complète après, là (référence au tableau), j'ai désigné du S et que j'ai articulé la dernière fois comme étant un complement, certes, mais complément qui lui vient de la partie-chute de cette aliénation, à savoir : de ce qui lui vient de ce lieu de l'Autre, disparu dans ce qu'il reste entre étant le " non-je " et que j'ai appelée - parce que c'est ainsi qu'il faut la désigner - rien que ceci : la structure grammaticale.

La chose, certes, n'est pas le privilège d'un Freudien (que de concevoir ainsi). Lisez H. FREUDENBERG " Tractatus logico-philosophicus "... Ne croyez pas que parce que toute une école, qui s'appelle logique-positiviste nous rebat les oreilles d'une série de considérations anti-philosophiques des plus insipides et des plus ridicules, que le pas de H. FREUDENBERG ne soit rien. Cette tentative d'articuler ce qui résulte d'une considération de la logique telle qu'elle puisse se passer de toute existence du sujet vaut bien d'être suivie dans tous ses détails, et je vous en recommande la lecture.

Pour nous, Freudiens, par contre, soit ce que cette structure grammaticale du langage représente est exactement la même chose que ce qui fait que, quand l'Autre veut articuler la pulsion, il ne peut faire autre chose que de passer par la structure grammaticale qui, seule, donne son chapeau complet et ordonné à ce qui, en fait, quand l'Autre parle de la pulsion, vient à dominer, je veux dire à constituer

754

les deux seuls exemples fonctionnant de pulsions comme telle à savoir la pulsion scopophilique et la pulsion sadomasochiste

Il n'est que dans un monde de langage que puisse prece sa fonction dominante le " je veux voir," laissant ouverte de savoir d'où et pourquoi je suis regardé. Il n'est que dans un monde de langage, comme je l'ai dit la dernière fois par le pointer seulement au passage, que " un enfant est battu " a sa valeur-pivot. Il n'est que dans un monde de langage que le sujet de l'action fasse surgir la question qui le surpasse à savoir : pour qui agit-il ?

Sans doute, rien ne peut se dire sur ce qu'il en est ces structures. Notre expérience, pourtant, nous affirme que ce sont elles qui dominent et non pas ce qui rôde dans on ne sait quel creux de " l'Assemblée analytique ", à sa une pulsion génitale que quiconque serait bien incapable de définir comme telle, que ce sont elles qui donnent leur loi à la fonction du désir. Mais ceci ne peut être dit, sinon à répéter les articulations grammaticales où elles se constituent c'est-à-dire à exciper dans les phrases qui les fondent ce qui pourra être déduit des diverses façons que le sujet aura de s'y loger. Rien, dis-je, ne peut en être dit, sinon ce que nous entendons en fait, à savoir le sujet dans sa plainte. À savoir, pour autant, qu'il ne s'y retrouve pas, que le désir qu'il y fonde a pour lui cette valeur ambiguë d'être désir qu'il n'assume pas, qu'il ne veut que malgré lui.

* exciper

peut

C'est bien pour revenir sur ce point que nous articulons tout ce que nous avons ici, devant vous, à décaler. C'est bien parce qu'il en est ainsi, et parce qu'on a osé le dire, qu'il faut examiner tout d'où ce discours a pu partir.

Il a pu partir de ceci, qu'il est un point d'expérience d'où nous pouvons voir ce qu'il en est de la vérité, de ce

155

que j'appellerai, comme vous voudrez : obscurcissement, étranglement, impasse de la situation subjective, sous cette incidence étrange dont le ressort dernier est à fonder dans le statut du langage.

* supportée,

Il est, au niveau où la pensée existe, comme ce n'est pas " je " qui pense. Cette pensée, telle qu'elle est, là, par cette petite navette (en bas à droite du schéma) qui porte le grand I (référence au schéma).

Cette pensée, qui a le statut des pensées de l'Inconscient, implique ceci qu'elle ne peut dire - et c'est là le statut qui lui est propre - ni " donc, je suis ", ni même la " donc, je ne suis pas ", qui, pourtant, la complète et qui est son statut virtuel au niveau de l'Autre. Car c'est là que cet Autre, et seulement là, qui maintient son instance. C'est là où le " je ", comme tel, ne vient s'inscrire effectivement que d'un " je ne suis pas ". D'un " je ne suis pas " qui est supporté par ce fait qu'il se supporte d'autant d'autres qu'il y en a pour constituer un rêve ; que le rêve, nous dit FREUD, est essentiellement égoïstique ; que dans tout ce que nous présente le rêve nous avons à reconnaître l'instance du Ich, sous un masque. Mais, au bien, que c'est en tant qu'il ne s'y articule pas comme Ich qu'il s'y masque, qu'il y est présent.

C'est pourquoi la place de toutes les pensées du rêve est marquée ici, dans cette partie droite (référence au schéma), par cette aire blanche, où se désigne le Ich, comme tel, il nous est certes indiqué, en chacune des pensées du rêve, de le retrouver, mais que ce qui va constituer ce que FREUD appelle " Trans Iahalt ", c'est à savoir très précisément cet ensemble de signifiants de un rêve est constitué par les divers mécanismes qui sont

ceux de l'Inconscient : condensation, déplacement (Verdrängung). Si le " Je ", le Ich, l'Égo, y est présent dans tous, c'est très précisément en ceci qu'il y est dans tous, c'est-à-dire qu'il y est absolument dispersé.

affirmer ce

Traumdeutung
etc

Qu'est-ce à dire et quel est le statut qui reste au pensés qui constituent cet Inconscient ? ... si ce n'est d'être que, nous dit FREUD... à savoir, ces signes par où cumo des choses, du sens que j'ai dit la dernière fois (les autres cette fonction de renvoi qui nous fait, dans l'opération psychanalytique, nous perdre un temps, dans leur foi comme dans un monde incertain. Mais que va être l'opération que réalise FREUD, et spécialement dans cette partie de la Traumdeutung qui s'appelle le travail du rêve (Traumarbeit) sinon, nous montrer ce qu'il articule - ce qu'il articule début de ce chapitre de la façon la plus claire et en toutes lettres, quoiqu'on dise les personnes qui le lisent ces temps-ci pour la première fois et qui s'étonnent - \(\dots\) puis tant d'années, j'articule que l'Inconscient est structuré comme un langage !)

laquelle ?

... Der Traum Inhalt (le contenu du rêve) est de " gleichsam ", tout comme dans une écriture faite d'images ce qu'y désignent les hiéroglyphes, dont les signes s'écoulent " zu übertragen im spricht-fräuzer " (dans la langue des pensées du rêve). Et toute la suite, sur les " Zeichenbeziehung ", sur la comparaison avec un rébus, sur le fait qu'on ne comprend un rébus qu'à la lire et à l'articuler, autrement, il est absurde de voir une image, nous dit-il, composée d'une maison sur (lequel) il y a un navire ou une personne qui est en train de courir, avec, à la place de sa tête, une virgule ; que tout ceci n'a de sens que dans une langue (et après nous avoir dit que le contenu des pensées du rêve est de nature illogique), je vous prie de vous reporter au texte de FREUD, qui n'est pas simple et pour vous témoigner de ce qui est véritablement putant et grossier : illustré à chaque page, à savoir au lieu de parole jamais que c

langage, mais à voir que ce que FREUD articule, c'est toutes les façons qu'il y a pour que, dans ce " monde des choses ", sans doute - mais qu'est-ce que cela veut dire ? cela veut dire : des "Bedeutung", de ce à quoi ça se rapporte. Ça sera du rabus, et ce à quoi ça se rapporte, c'est-à-dire en effet les images qui le constituent qu'est-ce que FREUD fait, sinon de nous montrer comment dans une certaine façon, justement de les altérer, ces images, par exemple, on peut désigner l'initiale grâce à quoi dans leur suite, nous retrouvons toutes les fonctions grammaticales d'abord éliminées, et de nous montrer comment s'exerce le rapport d'une subordonnée à une principale. Lisez tout cet énorme chapitre VI de la Traum Arbeit : comment une relation causale peut s'exprimer, comment aussi bien fait sa rentrée la forme de la négation et très précisément vous y trouverez des choses dont la parenté avec les schémas que je vous ai donnés, livrés à vous paraîtront évidentes, comme de la formation de " il bien " (" ou bien ", dit-il, qui sert à exprimer, parce qu'on ne peut pas le faire autrement, une conjonction). quand vous y regarderez de près, vous y trouverez exacte ce que je vous ai dit quant à " il ou bien " (" ou bien suspendu entre deux négations) : vous avez justement la même valeur que dans la négation de cette conjonction.

* c'est-à-dire que

Assurément, ces " trucs ", si je puis dire, vous paraîtront un tout petit peu plus bizarres en avant, dans le résultat, que ce que vous lisez FREUD. Mais FREUD vous a livré très suffisamment pour vous inciter à aller dans la même voie. C'est-à-dire que quand vous prendrez la rêve " Como ", ou le rêve où il faut fermer ou bien un œil ou bien deux yeux, vous vous apercevrez de ce que ça signifie à voir que ça veut dire qu'on ne peut pas avoir à la fois un œil ouvert, ou deux yeux ouverts, que ce n'est pas la même chose.

Bref, la légitimité de la logique du fantasme est précisément ce qu'il faut chercher à ceci tout le chapitre de

FREUD, pour ne parler que de celui-ci, nous prépare nous prépare, en nous montrant que ce décal FREUD tra la voie, c'est d'une logique de ses pensées, et de savoir, ceci, qui veut dire : elle existe en ce super lieu de l'Autre, qui ne peut très précisément, ici, ticuler que d'un " donc, je ne suis pas ". Ainsi, ne voici suspendus, au niveau de cette fonction, à un " n'es pas, donc je ne suis pas ". Est-ce que ça ne chatouille pas vos oreilles d'une certaine façon ? Et que ce n'est pas là le langage, je dirai le plus impur, de l'amour même ?

Qu'est-ce à dire ? Faut-il en pousser plus loin le sens, qui, d'ailleurs, donne sa vérité : " tu n'es que ce que je suis " ... Chacun sait et peut reconnaître que si le sens de l'amour, c'est bien en effet cette formule qui le donne, l'amour, aussi bien dans son érotisme dans son élan naïf, comme dans beaucoup de ses discours ne se reconnaît pas comme fonction de la pensée .

Je veux dire que si, d'une telle formule : " tu n'es pas, donc je ne suis pas " sort le comble dont nous connaissons assez bien les effets dans la vie de chaque jour, c'est, très précisément, pour autant que cette vérité (celle du " tu n'es pas, donc je ne suis pas ") est, dans l'amour, rejetée (verwerfen), les caractéristiques de l'amour dans le réel, ce qui est très précisément la caractéristique, qui est celle que j'évoque, de toute Verwerfung. A savoir : les effets les plus inconfortables et les plus déprimants - c'en est bien là une illustration de plus - où les voies de l'amour ne sont nullement à désigner comme si aisément tracées.

Assurément, à l'époque de ESCAPEES ces lois n'étaient, bien sûr, ignorées de personne. Nous étions à l'époque d'Angelus SILENTIUM, qui écrit dire à Dieu : je n'étais pas là, oh bien, c'est bien simple : toi, Dieu, en tant que Dieu, l'Existant, tu n'y serais pas

non plus."

Dans une telle époque, on peut parler des problèmes de la nôtre, plus exactement on peut s'y replacer pour juger de ce qui nous fait impasse.

tension

** au
* qu'*

Que FREUD nous dit-il ^{le} a porté plus loin l'examen de sa logique. Si vous aviez encore gardé le moindre doute, concernant la nature de cette subversion, qui fait, de la Bedcutung, en tant que nous la saisissons au moment de son altération, de sa tension comme telle, de son appu-
tation, voire de son ablation, le ressort qui peut nous permettre d'y reconnaître la fonction rétablie de la logi-
qu, si vous aviez encore le moindre doute, vous verriez les doutes s'évanouir à voir comment FREUD, dans le rêve réintègre tout ce qui y apparaît comme jugements, que ces jugements soient internes ^{du} vœux - de ce rêve - mais plus encore ^{ils} se présentent comme jugements, en apparence, au réveil.

Wahl

Quand, nous dit-il à propos du rêve, quelque chose dans le récit du rêveur, s'indique comme étant un moment de flottement, d'interruption, une lacune (comme, autre-
fois, je disais autam de lacunes, je faisais quelque état... Lücken... [Unterbrechung... : une rupture, dans le récit que moi, rêveur, je peux en donner]), cela même est à rétablir, nous dit FREUD, comme faisant partie du texte du rêve.

Et qu'est-ce que ceci désigne ? Il ne suffira de me reporter, quelques part, dans ce que FREUD ^{me} donne comme exemple.

... - Je vois, dit un de ses rêveurs, avec Fraülein K, "in das Vorstgarten-Restaurant" dans le restaurant du Vorstgarten. Et, là, c'est la "dunkel

Geheimnis", c'est le passage dont il n'y a plus rien à dire : il ne sait plus... Puis, ça reprend : "...Alors je me trouve dans le salon d'un bordel, "Ein salon in dem ich zwei oder drei Frauen sehe" (dans lequel je vois deux ou trois femmes)... une, en chemise et en petite culotte.

Analyse : la Fraülein K est la fille de son père d'avant. Et, ce qui est caractéristique, c'est la circonstance où il a eu à lui parler et qu'il désigne en ces termes : On s'est reconnu ("man sich erkennt in Gleichheit") dans une "sortie d'égalité" : "in dem Scharnier des Geschlechtsam" ... dans sa qualification de sexe, comme si on voulait dire : "Je suis un homme" ("Ich bin ein Mann")... "und du eine Weib" : et toi, une femme.

Voilà, très précisément, pourquoi est choisie la Fraülein K. Pour constituer l'entrée du rêve, mais au sans doute pour déterminer la syncope. Car ce qui va suivre, dans le rêve, se démontre être, très précisément ce qui vient perturber ce beau rapport plein de certitude entre l'homme et la femme. A savoir que les trois personnes qui sont liées, pour lui, au souvenir de ce restaurant, et qui représentent aussi celles qu'il trouve dans le salon du bordel, sont respectivement sa sœur, la femme de son beau-frère et une amie de celle-ci, ou de celui-ci (au'importe !), en tout cas trois femmes avec lesquelles ~~il n'a~~ ou ne peut pas dire que ses rapports soient marqués d'un abord sexuel franc et direct.

Autrement dit, ce que FREUD nous démontre comme étant toujours et strictement corrélatif de cette syncope du Traum Inhalt, de la carence des signifiants, c'est ~~précisément~~ ~~qu'il~~ ~~ait~~ ~~abordé~~ ~~quel~~ ~~que~~ ~~soit~~ ~~qui,~~ ~~le~~ ~~langage,~~ ... ~~ne~~ ~~veulent~~ ~~pas~~ ~~simples~~ ~~ne~~ ~~être~~ ~~que~~ ~~le~~ ~~langage~~ ~~de~~ ~~se~~ ~~regarder~~ ~~les~~ ~~yeux~~ ~~dans~~ ~~les~~ ~~yeux~~ ~~attiré~~

(non pas simplement dans les miroirs
de se regarder les yeux dans les yeux)
mettent en cause - - -

161

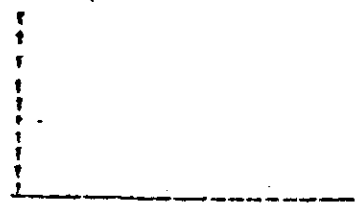
en cause ce qu'il en est des rapports du sexe comme tel ...

.. Le sens logique, originel, de la castration, en tant que l'analyse a découvert sa dimension, repose en ceci : qu'à niveau des Bedeutungen (des significations), le langage, en tant que c'est lui qui structure le sujet comme tel, très mathématiquement fait défaut, je veux dire réduit ce qu'il en est du rapport entre les sexes à ce que nous désignons, comme nous pouvons, par ce quelque chose à quoi le langage réduit la polarité sexuelle. C'est, à savoir, un avoir ou n'avoir pas la connotation phallique.

C'est, très précisément, ce que représente, et seulement représenté, l'effet de l'analyse.

Aucun abord de la castration, comme telle, n'est possible pour un sujet humain, sinon dans un renouvellement à un autre être, séparé de toute la hauteur de ce rectangle (référence au schéma), que j'ai là dessiné, de cette fonction que j'ai appelée tout à l'heure Aliénation, à savoir où intervient comme telle la fonction de l'Autre, en tant que nous devons la marquer comme barrée.

C'est justement pour autant que l'analyse, par son travail, vient à inverser ce rapport, qui faisait, de tout ce qui était de l'ordre du statut du sujet, dans son " je ne suis pas ", un champ vide (: sujet non identifiable), c'est pour autant que ce champ-là va se remplir (ici, dans le coin en bas, à gauche - référence au schéma -) :

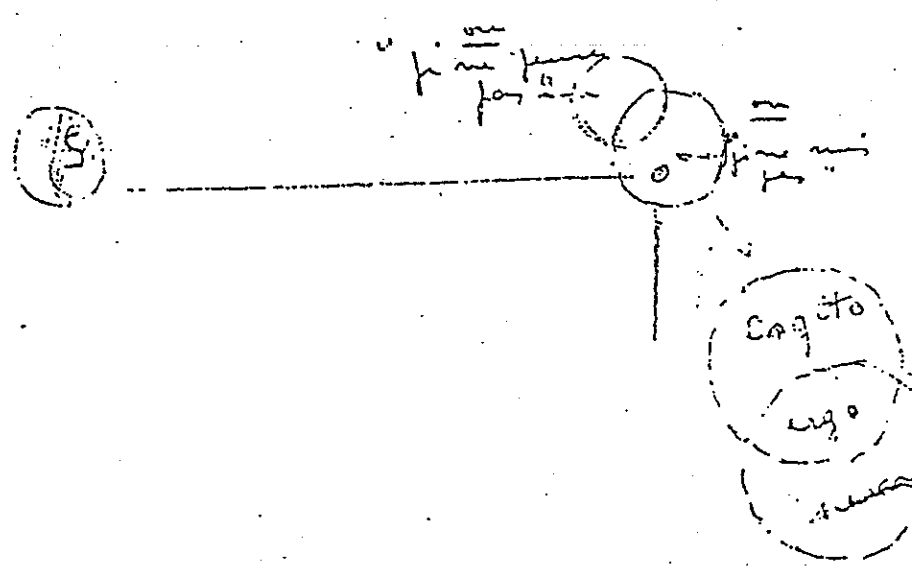


...-que fera apparaître, inversement, ici, "le moins vide" -, de l'échec de l'articulation de la Bedeutung sexuelle. (référence au schéma, en haut et à droite)

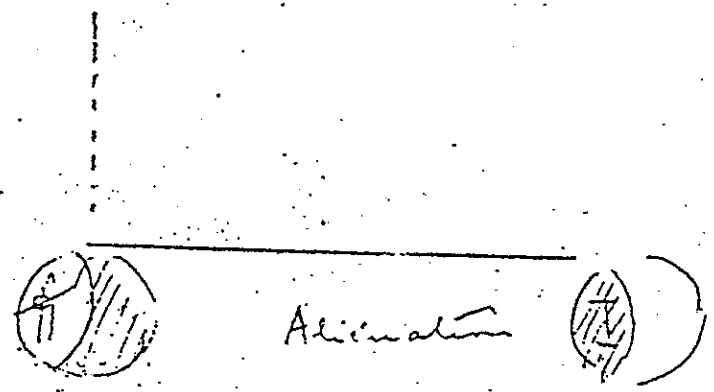
"Die Bedeutung des Phallus", ai-je intitulé, puis je l'ai prononcée en allemand, cette conférence que j'ai faite sur la signification du phallus. C'est à partir de là que doit être posée la question de ce qu'il en est de ce qui distancie ces deux opérations également aliénées : celle de l'Aliénation pure et simple, logique, et celle de la relecture ~~et~~ de la même nécessité aliénante dans la Bedeutung des pensées inconscientes.

Avec les deux cas, vous voyez un résultat différent puisqu'ils semblent ^{être} même, à les regarder tels qu'ils sont ombres, s'opposer strictement l'un à l'autre.

C'est que ^{toute} la distance entre eux l'une et l'autre de ces opérations consiste dans leur champ de départ, de l'un est celui reconstruit, à partir duquel je désigne le fondement de toute l'opération logique, à savoir le choix offert, du "ou je ne pense pas", "ou je ne suis pas" comme étant le sens véridique du Cogito cartésien :



Celui-là :



aboutit à un " je ne pense pas " et au fondement de tout ce qui, du sujet humain, fait un sujet soumis spécialement aux deux pulsions que j'ai désignées comme séoptophiliques et sadomasochistes.

Que si quelque chose d'autre, qui a rapport à la sexualité, s'en manifeste à partir des pensées de l'Inconscient, c'est très précisément le sens de la découverte de FREUD, mais aussi ceci par quoi se désigne la radicale inadéquation de la pensée à la réalité du sexe.

La question n'est pas de franchir ce qu'il y a là d'impensable, d'impensable et pourtant de salubre, car c'est là tout le nerf de ce pour quoi FREUD tenait si essentiellement à la théorie sexuelle de la libido.

Il faut lire, sous la plume véritablement chamalyque inspirée - je ne sais comment la qualifier - de JUNG, sa

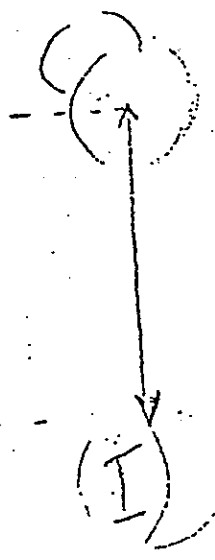
*ne l'oublier
dit Freud*

stupéfaction, son indignation à recueillir de la bouche de FREUD quelque chose qui lui semble constituer je ne sais quel parti-pris strictement anti-scientifique, quand FREUD lui dit ... Et puis surtout, hein, JUNG, n'oubliez pas : il faut y tenir, à cette théorie. - Mais pourquoi ? lui dit JUNG. - Pour empêcher la Schlangflucht (le flot de fange). - De quel ? - De l'occultisme, lui dit FREUD, sachant très bien tout ce qu'emporte le fait de n'avoir pas touché cette limite précisément désignée. Parce qu'elle constitue, sans doute, l'essence du langage, dans le fait que le langage ne domine pas, de fondement du sexe en tant qu'il est peut-être plus profondément relié à l'essence de la mort, ne domine pas ce qu'il en est de la réalité sexuelle.

Tel est l'enseignement de sobriété que nous donne FREUD

*merite un
nom plus*

Mais, alors, pourquoi y a-t-il ainsi deux voies et deux accès ? Sans doute qu'il y a quelque chose qui ~~se situe~~ ~~se situe~~ dans un champ de l'opération dans l'opération dont nous n'avons pas parlé : celle qui nous fait passer, du niveau de la pensée inconsciente, à ce statut logique, théorique, conscient ...



Inversement, de ce qui peut nous faire passer, de ce statut, X



en tant qu'il est sujet des pulsions skoptophiliques et masochistes, au statut du sujet analysé, pour autant que pour lui a un sens la fonction de castration. Ceci, que nous appellerons "opération vérité" - parce que, comme la vérité elle-même, qui souffle, elle se réalise où elle veut, quand elle parle -, ceci, qui a été lié à la découverte, à l'irruption de l'Inconscient au retour du refoulé, ceci nous permet de concevoir pourquoi nous pouvons retrouver l'instance de la castration dans l'objet-noyau, dans l'objet-core (pour l dire en anglais), dans l'objet autour de quoi tourne le statut du sujet grammatical, peut-être désigné et traduit à partir de ce point obtenu du fait que le langage est, de par son statut même, antipathique (si je puis dire) à la réalité sexuelle.

Ceci n'est rien d'autre que le lieu, l'opération autour de quoi nous allons pouvoir définir, dans son statut logique, la fonction de l'objet petit a.